



**HAL**  
open science

## Les conditions de travail de la mission américano-française de Doura-Europos

Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon. Les conditions de travail de la mission américano-française de Doura-Europos. Pierre Leriche; Mathilde Gelin. Doura Europos Études IV, 1991-1993, IFAPO, pp.245-255, 1997, Bibliothèque archéologique et historique, 2-7053-0566-1. hal-04448264

**HAL Id: hal-04448264**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04448264>**

Submitted on 14 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DU PROCHE-ORIENT

BEYROUTH - DAMAS - AMMAN

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. CXLIX

# DOURA - EUROPOS

## ÉTUDES IV

1991-1993

Édité par Pierre LERICHE

et

Mathilde GELIN



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques  
du Ministère Français des Affaires Étrangères*

IF A P O - BEYROUTH

1997

## 18. LES CONDITIONS DE TRAVAIL DE LA MISSION AMÉRICANO-FRANÇAISE À DOURA-EUROPOS À TRAVERS LES ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ DE YALE

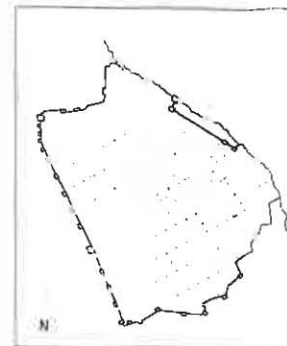
Jean-Baptiste Yon

This paper is an attempt to describe, through the study of the archives of the French-American Doura-Europos expedition, now in the Museum of Yale at New Haven, the everyday life of an archaeological expedition in the Syrian desert during the thirties. Under focus are the relationships between authorities (Syrian Government, the «Mandat français», archaeological or academic institutions) and the members of the team, the leading roles of Henri Seyrig and Michael I. Rostovtzeff, the work of the mission (salaries, high number of workmen) and its daily life (relationships with the local population and inside the team). It permits a more precise analysis of some problems dealt cursorily with by Clark Hopkins in his book, *The Discovery of Dura-Europos*, for instance excavations at Baghouz, or to give more accurate figures.

L'essentiel des archives de la mission américano-française de Doura-Europos se trouve au musée de l'Université de Yale, sous la responsabilité du Dr Susan B. Matheson, Conservateur du *Department of Ancient Art* et *Curator* de la *Dura Collection*. Cette documentation a été mise en ordre, mais le classement n'est pas entièrement rigoureux car aucun personnel n'y est totalement affecté. En plus du matériel proprement archéologique (objets, photos...) et muséographique (correspondance pour le prêt d'objets, état de la collection) il est possible de mettre la main sur un certain nombre de documents présentant un grand intérêt. On y trouve en effet des carnets de Clark Hopkins, directeur de la mission de 1931 à 1935, et une importante correspondance entre les différentes parties prenantes (administration et autorités scientifiques de Yale, autorités politiques et archéologiques syriennes, les fouilleurs bien sûr, en particulier F. Brown, directeur des dernières missions et enfin les différents savants qui ont visité le site ou qui ont travaillé sur le sujet).

Lors d'un séjour à l'Université de Yale pendant l'année universitaire 1994-1995, j'ai pu consulter librement tous ces documents et je tiens à remercier M<sup>me</sup> S. Matheson et son équipe pour leur amabilité et leur aide<sup>1</sup>.

Pierre Leriche, directeur français de la MFSDE, m'avait



تقدم هذه الدراسة وصفا لحياة البعثة الاثرية في البادية السورية خلال الثلاثينيات. من هذا القرن انطلاقا من وثائق البعثة الامريكانيّة الفرنسيّة المحفوظة في متحف جامعة ييل في نيويورك.

تم دراسة علاقة البعثة مع السلطات المحليّة (السوريّة، المنتدبة، الاثرية و الجامعية) و الدور الهام الذي لعبه كلا من هنري سيرغ و ميشيل روستوفتزييف. بعد ذلك تم التّشويق الى عمل البعثة (الاجور و عدد العمال الضخم) بالاضافة الى حياة البعثة الداخليّة (العلاقة مع السكان المحليين و العلاقة بين افراد البعثة) مما مكنتنا من توضيح عدد من النقاط تخص حفريات موقع باغوز او اعطاء ارقاما اكثر دقة كان قد اغفلها كلارك هوكينز في كتابه اكتشاف دورا اوروبوس (*The Discovery of Dura-Europos*).

demandé d'orienter mes recherches selon quatre thèmes principaux :

- 1) les rapports de la mission avec les autorités archéologiques locales et en particulier avec Henri Seyrig, dont on connaît le rôle dans le développement de l'étude archéologique de ces régions ;
- 2) la courte mission à Baghouz sur laquelle peu de choses ont été publiées ;
- 3) les rapports avec les autorités locales et régionales ;
- 4) et enfin le personnel et la vie sur le chantier .

On s'en est donc tenu dans le cadre de cette recherche à des thèmes qui n'étaient pas proprement archéologiques, mais permettent d'éclairer les conditions dans lesquelles les principaux résultats ont été obtenus.

C'est sur les deux dernières questions que nos documents sont les plus utiles ; ils constituent un témoignage de première main sur la vie quotidienne d'une mission archéologique des années 1930 dans la steppe syrienne. Certes, le portrait qu'on en tire est finalement assez peu éloigné de ce que C. Hopkins décrit dans son livre *The Discovery of Dura-Europos*, mais il est relativement plus précis sur un certain nombre de points. Malheureusement, il n'en va pas de même pour les deux premières questions, et c'est sans doute dans les archives Du Mesnil du Buisson

\* - Université de Tours.

1 - Un accord de coopération entre M<sup>me</sup> S. Matheson, pour le fonds Doura de Yale, et M. P. Leriche, pour la MFSDE, a été signé en janvier 1986. Cet

accord prévoit le libre accès de chaque partie à la documentation ancienne et nouvelle, l'échange de documents et la co-publication des monuments fouillés par la mission américano-française.

déposées au Louvre ou au musée de l'Armée à Paris qu'on pourra trouver des réponses pour la mission à Baghouz.

#### LES DOCUMENTS

On pourrait sans doute définir ces documents plutôt comme des sources sociologiques (ou même souvent anecdotiques) que comme des sources archéologiques proprement dites. Comme nous l'avons dit, il s'agit principalement des journaux (*Diaries*) tenus par C. Hopkins au cours de ses séjours à Doura lors des travaux de la mission franco-américaine (1928-9, 1931-2, 1932-3, 1933-4 et 1934-5). Ces journaux <sup>2</sup> mêlent aux notes archéologiques (en fait surtout une sorte de chronique des travaux avec une liste quotidienne des découvertes) de nombreuses notations sur la vie quotidienne sur le site, le nombre d'ouvriers, le temps, ou l'arrivée du courrier <sup>3</sup>. En ce sens, il s'agit vraiment de journaux «personnels», quotidiens ou presque, et à usage interne même s'ils restent assez neutres. On peut d'ailleurs dire la même chose de l'autre élément important des archives, la correspondance (principalement les lettres échangées par Hopkins et Rostovtzeff, et celles qu'ils ont reçues à propos de Doura, du chantier ou des publications).

C'est pour cela d'ailleurs qu'on reste sur sa faim à la lecture de ces documents : le ton est certes plus libre que pour des lettres plus officielles (comme par exemple les rapports mensuels destinés au président de l'Université), mais même si on sent bien que les positions de Hopkins et de Rostovtzeff sont très proches, les nécessités de la politesse ou de la diplomatie, ou tout simplement la prudence, entraînent évidemment la discrétion. De plus, faute de savoir dans quels termes se trouvent exactement les différents protagonistes, on a du mal à interpréter certains silences. Ce qui apparaît en tout cas clairement, c'est le rôle absolument prépondérant de Rostovtzeff qui, bien qu'il ait été relativement peu présent sur le site même <sup>4</sup>, est vraiment une présence tutélaire. Celui-ci est toujours consulté par Hopkins pour les décisions importantes et c'est selon ses directives que le travail semble se faire. Rien ne se passe à Doura sans qu'il en soit informé par les compte-rendus de Hopkins.

En dehors de ces journaux et de ces lettres, le plus intéressant de ces archives non archéologiques est composé

de deux types de documents. Il s'agit d'abord des rapports dactylographiés mensuels du chef de la mission au président de l'Université, dont, malheureusement un nombre limité figure dans les archives du musée <sup>5</sup>. Ils mêlent un état des travaux à quelques commentaires sur le personnel, l'état d'esprit de la mission ou les rapports avec les autorités locales.

On trouve aussi les documents financiers, principalement des projets de budget, destinés sans doute au comptable de l'Université. Ils permettent d'évaluer la hiérarchisation des salaires à l'intérieur de la mission et de comparer salaires des ouvriers et salaires des membres de la mission par exemple. Il est pourtant difficile de distinguer entre projet, estimation, et budget effectivement obtenu et utilisé <sup>6</sup>.

On le voit, ces documents ont une portée limitée, même s'ils apportent nombre d'éléments qui peuvent nous permettre de préciser et de détailler notre vision des travaux de Doura-Europos. Le fait que la plupart d'entre eux correspondent aux années de présence de Clark Hopkins renforce encore le déséquilibre avec ce que nous connaissons sur les deux dernières missions (la dernière n'ayant pas fait, comme on sait, l'objet d'une publication).

Dernier point : Hopkins a mis largement à contribution ces documents, en particulier les journaux, lors de la rédaction de son livre. Mais comme on l'a déjà vu, et comme on aura encore l'occasion de le faire remarquer, il y a des différences ; et ce sont justement ces différences qu'on peut essayer d'utiliser dans leur interprétation. Hopkins a en effet écrit un ouvrage résolument «grand public» ; il a donc laissé de côté de nombreux renseignements et détails qui font pour nous l'intérêt de ces carnets (nombre d'ouvriers, visites du site...) au profit d'informations plus pittoresques : c'est le cas par exemple à propos des travaux de Baghouz (sur la rive gauche de l'Euphrate en face d'Abou Kemal) : il consacre son développement à la découverte d'un arc parthe et à une tentative avortée d'attaque contre les fouilleurs <sup>7</sup>.

#### LES TRAVAUX À BAGHOUZ

Ces fouilles de Baghouz <sup>8</sup>, sur lesquelles nos documents jettent un peu de lumière, ont connu le sort commun à trop de chantiers archéologiques, c'est-à-dire qu'elles ont été

2 - Il s'agit de cahiers format écolier, un par mission, remplis avec de plus en plus de méthode par Hopkins et tous facilement lisibles, sans beaucoup d'abréviations. La partie purement archéologique (surtout une liste des trouvailles) a d'ailleurs été dactylographiée et existe au musée de Yale. Il existe 5 cahiers représentant 69 pages dactylographiées, avec des variations (29 pages pour 1928-1929 mais 5 pages pour 1932-1933).

3 - Ils ne concernent que Doura et la mission puisqu'ils s'interrompent en cas d'absence de Hopkins au cours des fouilles.

4 - La majorité des travaux s'est faite en son absence.

5 - Mais certains d'entre eux datent de la présence de Brown à la tête de la mission, période sur laquelle nous sommes mal renseignés. Sur ce point, voir S. MATHESON, «The Tenth Season at Dura-Europos. 1936-1937», *DEE* III, 1990, p. 121-140.

6 - Voir en annexe quelques uns de ces documents.

7 - *Discovery*, p. 184.

8 - Dans nos documents, on trouve d'abord surtout la mention d'Irzi, terme qui désigne en fait une partie seulement du site. Les fouilles, dirigées par Du Mesnil aidé de Toll et Pearson, ont eu lieu entre 1934 et 1936.

incomplètement publiées. Du Mesnil du Buisson a fait paraître en 1948 un ouvrage sur ce site<sup>9</sup>, mais alors que les fouilles concernaient toutes les périodes d'occupation de Baghouz (du tell préhistorique à l'époque parthe au moins) le volume publié ne porte que sur le « tell archaïque et la nécropole de l'âge du bronze ». Certes, un second volume concernant l'époque parthe est annoncé par Charles Virolleaud dans sa préface, mais à notre connaissance il n'a jamais paru. On trouve à la fin du livre une liste des endroits fouillés avec des datations données par le matériel (dont une partie est d'époque parthe). Pour le reste, ont été publiés l'arc<sup>10</sup> et quelques dessins des tours funéraires, à titre de comparaison, dans la publication de la nécropole de Doura par Toli<sup>11</sup> (plus quelques notes du même dans *Seminarium Kondakovianum*). Il a donc semblé intéressant de rassembler les rares mentions de Baghouz qui figurent dans nos archives et qui permettront de compléter les renseignements publiés<sup>12</sup>.

7<sup>e</sup> saison (1933-1934). *Carnet d'Hopkins* :

- 18 janvier 1934<sup>13</sup> : Du Mesnil, Nicholas Toll, Herbert Gute (*Herb*) et Henry Pearson (*Hank*) vont à Irzi et trouvent des tombes *similar to those in Tell Hariri as well as the tower tombs with two stories of columns*.

- 21 février 1934 : Du Mesnil, Toll et Pearson vont à Irzi et rentrent le 24 (avec *fine parthian bow, some Roman cloth from an untouched Roman grave, some bronze, potteries from a bronze age burial*), cf. Hopkins, *Discovery*, p. 184 et 233.

8<sup>e</sup> saison (1934-1935). *Carnet d'Hopkins* :

- 7 janvier 1935 : Du Mesnil et George (un des contremaîtres arméniens) partent pour Irzi à 8h du matin.

- 20 janvier : on les ravitaille (*money + supplies*) ; ils ont trouvés des *Parthian tombs at Irzi (some fine faience vases and some jewelry)*.

- 27 janvier : retour.

Rapport mensuel de Hopkins au président, 7 janvier 1935, p. 5-6 :

« *M. Du Mesnil has received permission through our expedition to dig at Irzi, just East of Abou Kemal, where last year was discovered the Parthian Bow. He will furnish the funds for the work, will undertake the publishing of the results, and offers to Yale one quarter of the objects found. There is every possibility that the site yield most important results, and bring to our museum finds of signal interest* ».

- 4 février 1935, p. 4 : « *on January 7th M. Du Mesnil, and one of our foremen, George Anton, departed for Irzi, remaining there until January 27th. During that time with the help of a dozen workmen they were able to open a 100 small tombs. These were in every case discovered to be tombs of the Bronze Age, re used by the Parthians. In many tombs some of the old bronze-age vessels and implements remained, in all were pieces of Parthian pottery, glass-ware and jewelry. With these a very valuable collection for comparison with our Dura finds was assembled. A part was given to Yale and will be brought back with our finds. Considering the small time spent, and the few workmen, the excavations of M. Du Mesnil were extraordinarily rich and he deserves the warmest congratulation for his success* », cf. Hopkins, *Discovery*, p. 218<sup>14</sup>.

9<sup>e</sup> saison (1935-1936) :

- Dans une lettre à Rostovtzeff (2 novembre 1935), Du Mesnil lui annonce qu'il demande une somme de 15.000 F à la Société française d'Archéologie et au Ministère de l'Éducation Nationale, et la même somme à Yale (voir *Baghouz*, p. 13).

- Rapport de Brown au président sur le mois de janvier : Du Mesnil est à Baghouz depuis le 8 janvier, Toll du 9 au 21.

- Rapport de Brown pour le mois de février : Du Mesnil est revenu le 14 février avant de repartir le 20 pour la France ; p. 4-5 : « *The excavations at Baghouz which resulted in the opening of 600 individual tombs of the Bronze and Parthian periods of which 200 had funerary furniture and of 17 chamber tombs of the Parthian period has been concluded. The site has been carefully studied and mapped, including the tower tombs still standing. The yield in objects was rich and a division into three parts was made prior to M. Du Mesnil's departure. Yale secured 1/4 of the finds, including a fine silver earring modelled with the figure of a nude goddess, an Alexandrine glass/pitcher, printed wooden unguents pots, and an admirable selection of jewellery and pottery of the Parthian and Bronze periods* ».

- Enfin dans une lettre à Rostovtzeff du 3 mars 1936, alors qu'il est à bord du *Mariette Pacha* en direction de la France, Du Mesnil parle de ses découvertes à Baghouz, principalement une boucle d'oreille, une grande fibule en or et un fragment d'arc.

Dans le même ordre d'idée, parmi les mystères que nos documents permettent de commencer à percer, il en est un dont on trouve l'énoncé dans *Discovery*, p. 215. Hopkins y

9 - *Baghouz, l'ancienne Corsôstê*, Leyde 1948.

10 - F. E. BROWN, « A recently discovered compound bow », *Seminarium Kondakovianum*, IX, 1937, p. 1-10.

11 - *Prel. Rep. IX, Part II*, p. 147-148 et pl. LXV.

12 - Même si les dates ne correspondent pas toujours.

13 - R. DU MESNIL DU BUISSON dans *Baghouz*, p. 12 parle de février pour cette première visite.

14 - On sait par *Baghouz*, p. 13, que Toll lui prêta son concours pendant plusieurs semaines.

parle d'une lettre reçue de Dussaud par laquelle il l'informe qu'on lui a proposé un parchemin araméen venant de quelque part entre Alep et Deir ez-Zor, et il demande s'il faut l'acheter. Hopkins dit s'être senti sûr qu'il venait de Doura. On lit dans le journal de Hopkins à la date du 28 novembre 1934 : « *Dussaud wrote that a dealer in Paris had an Aramaic parchment (20 x 6 cm) from Dura* » : la note est reprise dans le livre, mais avec plus de précision, puisque, dans le carnet, Hopkins ne parle que de Doura.

Il n'y a rien d'autre sur le sujet ni dans le livre, ni dans les carnets ; il faut attendre une lettre de Dussaud à Rostovtzeff du 25 janvier 1935 pour trouver la dernière mention de ce mystérieux parchemin perdu corps et biens, semble-t-il, depuis cette date ; on lit p. 2 : « je n'ai plus de nouvelles du document qu'on m'avait proposé à l'achat. J'avais répondu très prudemment et m'étais refusé - car cela nous est interdit - à faire un prix. J'attendais une proposition. Je crains qu'un voyageur de passage en Syrie ait trouvé la pièce à son goût, ce n'est qu'une moitié d'un feuillet ; cela ressemble à de l'araméen. J'ai chargé Parrot, revenu à Tell Hariri, de s'informer exactement et de s'entendre avec Hopkins ».

Événement anecdotique sans doute, mais ce genre de disparition est hélas le lot de nombreux chantiers de fouilles, et il peut être intéressant de rappeler l'existence de ce parchemin au cas où des gens plus familiers avec les archives Dussaud ou Parrot auraient eu connaissance de ce document.

#### LA MISSION ET LES «AUTORITÉS»

Si on essaye de comprendre le fonctionnement de la fouille, en dehors d'incidents comme la découverte de ce parchemin, il faut sans doute commencer par étudier les relations des fouilleurs avec les différentes autorités. On a vu ce qui apparaît, dans les journaux et la correspondance, du rôle prépondérant de Rostovtzeff, véritable « patron » qui, même à distance, semble pour le moins fixer les grandes orientations prises par la mission dans les années 1930. Il est en quelque sorte garant des intérêts de l'Université, principal commanditaire des fouilles, et c'est à lui que les directeurs de la mission (Pillet puis Hopkins) s'adressent ou rendent compte en cas de difficulté : exemple parmi d'autres, une lettre de Pillet datée du 19 novembre 1930 : « Je pense que vous réglerez avec lui (Seyrig) la question des fresques ».

Certes, le rapport mensuel est adressé au président de l'Université (James Angell pendant les années 1930), mais il s'agit d'un simple compte-rendu, les véritables problèmes étant traités en parallèle. On peut évoquer, par exemple, les partages des fresques, l'avis de Rostovtzeff étant celui qui est suivi par les gens de la mission qui négocient avec les autorités locales. Dans une lettre du 29 janvier 1931, Pillet écrit d'ailleurs à Rostovtzeff : « J'ai pu non sans mal vous obtenir satisfaction, grâce à l'obligeance de M. Seyrig, et Yale a obtenu les fresques du tribun et deux petites scènes »<sup>15</sup>, montrant bien que c'est la position de Rostovtzeff qui a servi de base aux négociations. Certes, Rostovtzeff a laissé les mains libres à Hopkins, et cela dès les débuts de celui-ci comme directeur du chantier<sup>16</sup> ; reste que son rôle comme patron (à tous les sens du terme) de la mission n'est pas à négliger quand on veut comprendre comment se sont déroulées les choses<sup>17</sup>.

Mais il fallait aussi tenir compte de l'avis des autorités par l'intermédiaire de leurs représentants sur le terrain, le plus fameux étant évidemment Henri Seyrig, alors directeur des Antiquités. C'est son nom qu'on voit apparaître dans nos documents chaque fois qu'il est question du partage des antiquités découvertes pendant la fouille<sup>18</sup> : On peut prendre l'exemple de la saison 1931-1932 ; à la date du 14 février 1932, Hopkins parle de la visite de Seyrig arrivé la veille<sup>19</sup> : ce dernier veut les deux bas-reliefs et donne à Yale les fresques chrétiennes. Il désire (*wishes*) une inscription d'Azzanathkôna, ou la plaque de Haddad avec le foudre, ou celle de l'homme avec son fils et la lune. Il suggère aussi que Yale envoie des monnaies (*some coins*). Mais ce n'est qu'un mois plus tard qu'il revient (14 et 15 mars) pour le partage.

On le voit, les choses ne sont pas aisées, et sont sujettes à des négociations difficiles, mais c'est dans le cas célèbre de la synagogue que le problème se pose de manière particulièrement aiguë. Le 12 décembre 1933 (7<sup>e</sup> campagne) Seyrig arrive à Doura ; le lendemain Hopkins parle de « *tentative arrangement* » : Yale prendrait les fresques de la partie nord de la synagogue et la Syrie celles de la partie sud. Mais au retour de Seyrig, le 26 février suivant, le partage donnerait plutôt la synagogue entière à Yale en échange du Mithraeum et de toutes les trouvailles mineures de la campagne. Cependant, dans une lettre à Rostovtzeff du 13 janvier, Hopkins a mentionné le fait que Seyrig serait

15 - Ajoutant dans une lettre au même du 6 février 1931 « Ouf ! voici pour les fresques dont je voudrais bien être débarrassé à tout jamais ! ».

16 - *Discovery*, p. 75 à propos de la campagne 1931-1932.

17 - *Ibid.*, p. 195 : « *Rostovtzeff, guiding spirit as well as moving force of the Dura excavations* ».

18 - D'après le contrat de la deuxième concession (allant du 1<sup>er</sup> octobre

1933 au 1<sup>er</sup> octobre 1939) les fouilles sont entièrement aux frais de Yale. Les trouvailles doivent être partagées en deux mais l'État (par l'intermédiaire du service des Antiquités) se réserve le droit de conserver un objet particulièrement important (Contrat entre le Haut Commissariat et l'Université de Yale, conservé au Musée de l'Université de Yale).

19 - Voir aussi *Discovery*, p. 100.



Fig. 1 - La maison de fouille construite par M. Pillet, vue vers le nord. Cliché 1929 ou 1930. L'îlot B2 et la citadelle n'ont pas encore été fouillés. Remarquer les Decauville dans la cour de la maison et les tentes des soldats devant l'entrée de la citadelle. (Arch. Yale Univ. Art Gall.).

toujours d'accord pour la division de la synagogue, et que « *Seyrig says that they are just making a new law for Syrian antiquities, that the excavations should divide their finds into two halves and the state take their choice of which one it wishes* ».

Hopkins prend d'ailleurs très à cœur ce partage pour des raisons qu'il explique clairement : « *we must consider that the French will probably move out of Syria in a few years. Certainly when they do, the museums will never be adequately kept and the frescoes will be destroyed forever* »<sup>20</sup>. Mais quoi qu'il en ait pensé, Seyrig n'avait de toute façon pas les mains libres, et il avait bien conscience de sa mission de sauvegarde des antiquités syriennes<sup>21</sup>. Quand Djafar lui fait savoir que son ministre ne voulait pas de la division de la synagogue, il se range sans peine à cet avis<sup>22</sup>.

Mais ce n'est pas le seul rôle de Seyrig, puisque sa grande connaissance de la région et de ses sites en fait un interlocuteur apprécié des fouilleurs. Dans ses cahiers ou dans ses lettres à Rostovtzeff, Hopkins cite fréquemment l'opinion de Seyrig sur tel ou tel problème d'ordre

archéologique ou historique<sup>23</sup>. Il est aussi celui qui, en l'absence de la mission, s'occupe du salaire du gardien (payé par Yale à un prix fixé par lui)<sup>24</sup>.

Le bilan est donc un peu maigre sur le rôle de Seyrig à l'égard de la mission. Certes, on a des renseignements sur ce qui concerne les partages, mais les documents cités n'apportent pas grand chose au récit qu'en fait Hopkins dans *The Discovery of Dura-Europos* aux pages 210-212, bien qu'on gagne un peu en précision.

Si le site de Doura par son éloignement forçait de toute façon à laisser une certaine autonomie au directeur du chantier, les fouilleurs n'étaient pas entièrement perdus en milieu hostile, même si la situation n'était pas tout à fait stabilisée dans cette région aux confins de l'Iraq et de la Syrie<sup>25</sup>. En effet, l'armée française, installée à Deir-ez-Zor et à Abou Kemal, a joué un rôle de protection important, puisque, certaines années, des militaires étaient installés en permanence sur le site (fig. 1). D'autre part, les officiers rendirent d'innombrables visites dont le journal de Hopkins se fait l'écho. Ces visites n'étaient d'ailleurs pas seulement

20 - Lettre à Rostovtzeff, 17 février 1933.

21 - Lettre de Seyrig à Rostovtzeff du 26 décembre 1930 : « Il m'est impossible d'imposer à l'État de Syrie une clause qu'il pourrait regarder un jour comme contraire à l'équité. Je dois ajouter d'ailleurs que l'État de Syrie a exprimé le désir de se faire représenter cette année au partage qui suivra les fouilles, si bien que je ne suis pas sûr d'y avoir les mains aussi libres que je ne les ai eues jusqu'ici ».

22 - On trouve dans le journal de Hopkins à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1935 : « *Seyrig writes that he thinks that no compensation is due from Syria for*

*the Synagogue* ». On ne peut être plus clair.

23 - Confirmant ainsi le jugement émis dans *Discovery*, p. 197 : « *Seyrig (...) adding his expert knowledge gained from visiting all the Syrian archaeological sites* ».

24 - Lettre à Frank Brown du 20 mars 1940, à une date où l'on croyait possible une reprise du chantier (la concession de Yale avait été renouvelée pour six ans quelques mois plus tôt).

25 - Voir *Discovery*, p. 46 et p. 185 pour quelques exemples.

des missions officielles de surveillance, et l'on comprend que pour des soldats européens en poste sur les confins de l'Euphrate, la présence d'Occidentaux dans ces parages ait pu être attirante.

On a d'ailleurs l'impression que, paradoxalement, lors de la présence de Du Mesnil du Buisson, militaire lui-même, ces visites se sont ralenties, résultat peut-être d'un apaisement des difficultés locales. Il est clair en tout cas que, malgré des tensions, Du Mesnil s'est mieux entendu avec les Américains que Pillet, et encore en 1939 (lettre à Rostovtzeff du 21 janvier), il « souhaite beaucoup que les fouilles de Doura puissent être reprises le 1<sup>er</sup> novembre prochain »<sup>26</sup>. Car on le voit bien dans le livre de C. Hopkins, la situation était assez tendue entre M. Pillet et les Américains, surtout Jotham Johnson, et l'agacement de Hopkins envers Pillet est visible aussi bien dans le livre que dans la correspondance<sup>27</sup>. Malgré quelques tensions<sup>28</sup> l'arrivée de Du Mesnil arrangea la situation.

Comme on peut s'en douter, un séjour de 4 à 5 personnes, pendant 5 à 6 mois, dans une région si isolée, ne pouvait se dérouler dans de bonnes conditions que si les problèmes de la vie matérielle et les relations interpersonnelles n'empêchaient pas un travail efficace.

#### LA VIE QUOTIDIENNE À DOURA-EUROPOS À L'ÉPOQUE DE LA MISSION DE YALE

Ce travail était organisé sur la base d'une semaine de dix jours (neuf jours de travail, un jour de repos)<sup>29</sup> avec quelques arrangements en période de Ramadan<sup>30</sup>. En fait, on a, dans ces archives, peu d'informations précises sur les conditions de travail ; il en ressort surtout l'impression générale, confirmée d'ailleurs par le livre ou les différents rapports, que la surveillance des ouvriers (souvent plus de 300) par l'intermédiaire des contremaîtres était assez lointaine et qu'elle leur laissait beaucoup d'initiatives. De plus, les fouilleurs devaient, à intervalles fréquents, déléguer un des leurs à Deir ez-Zor pour le ravitaillement et l'argent (tous les 7 à 10 jours). Le plus souvent c'étaient les membres les moins indispensables sans

doute sur le terrain (comme le photographe A. Walter en 1931-1932) qui en étaient chargés. Mais il fallait parfois aller plus loin, jusqu'à Alep pour des fournitures plus rares (parafine, tamis...). Parmi les événements, qui, plus ou moins régulièrement, reliaient la mission au monde extérieur en rythmant la vie de ses membres, on peut noter l'arrivée du courrier tous les 4 ou 5 jours<sup>31</sup>.

En marge de ce quotidien, on est frappé par la fréquence des visites reçues par la mission. On a parlé plus haut de celles des officiers de l'Armée du Levant (au moins une fois par mois). C. Hopkins cite aussi le cas de pétroliers américains travaillant dans la région<sup>32</sup> ; mais le gros de la troupe était formé d'archéologues, soit pour motif professionnel comme H. Seyrig, M. Rostovtzeff, F. Cumont ou A. Von Gerkan, soit comme simples visiteurs, souvent en route de ou vers l'Iraq. On retrouve les noms de M. Dunand, F. Thureau-Dangin, H. Ingholt, D. Schlumberger, M. Mallowan et sa femme, la romancière Agatha Christie<sup>33</sup>. En dehors de ces obligations sociales, l'utilisation du temps de repos est assez libre et se partage entre différents loisirs, dont la chasse ou la natation dans l'Euphrate. Certains profitent aussi de ces périodes pour explorer la région (Mayadin, Abou Kemal, jusqu'à Circesium ou Halabiye), la grande affaire de la saison 1931-1932 semblant être la recherche de la tombe de Gordien : pourtant les recherches, aussi bien à l'est qu'à l'ouest de l'Euphrate, ne donnèrent rien. Enfin, les membres de la mission se rendent parfois à Beyrouth, Alep ou Mossoul pour tourisme ou affaires.

C'est seulement entre les missions, quand il s'agit de savoir qui on doit reprendre l'année suivante, qu'on a des détails sur les différents participants à la mission (voir annexe 1) ; les carnets qui semblent servir surtout d'aide-mémoire sont avars de détails personnels. Il en va de même pour le personnel, assez nombreux, qui gravite autour de la maison et qui a droit à la mention de son nom dans les livres de paies. La plupart de ces gens (excepté sans doute le «*House Boy*», le chauffeur et le cuisinier) travaillent sur le chantier comme contre-maîtres pour diriger

26 - Il existe une correspondance assez fournie entre Du Mesnil et Rostovtzeff avec quelques passages savoureux : lettre de Du Mesnil du 30 juillet 1936, à propos de ses manœuvres en Bretagne : « Notre gouvernement Karenski est horriblement militariste pour soutenir Moscou dont nous allons devenir une colonie si cela continue », ou encore le 29 août suivant sur du papier à en-tête de la bibliothèque des officiers de Coëtquidan : « Ici nous allons rapidement vers une révolution violente, l'attitude de notre gouvernement vis-à-vis du marxisme indignent tous les honnêtes gens. Je suis actuellement au milieu d'officiers ; beaucoup disent ouvertement qu'ils aimeraient mieux désertier que de soutenir les soviets. Soyez sûr que je serai du nombre, si on nous demandait de nous battre contre les nationaux ». L'officier français semble avoir partagé un certain nombre de points de vue avec l'émigré russe ayant fui les Bolcheviks.

27 - Voir *Discovery*, p. 52-61 et la lettre de Hopkins à Rostovtzeff du 7 avril 1929 : «*I didn't like Pillet at the end of the work*».

28 - Voir l'article de S. B. MATHESON dans *DEE III*, p. 122 et n. 6.

29 - Voir *Discovery*, p. 50 ; la principale raison de cet arrangement est le souci d'éviter d'avoir à choisir entre les jours de repos musulmans et chrétiens.

30 - Jours de repos supplémentaires payés.

31 - Le système postal semble relativement efficace puisqu'une lettre de Cleveland (Ohio) du 26 octobre 1931 arrive à Doura le 13 novembre.

32 - Voir *Discovery*, p. 199.

33 - En novembre 1934 ; voir ses mémoires sur cette période, *Come, Tell Me How You Live*, Londres, 1946, p. 40-41, un témoignage de première main sur la mission.





Fig 2 - M. Pillet, A. Naudy et trois contremaîtres au milieu d'ouvriers, devant l'entrée de la cour de la maison de fouille.  
(Arch. Yale Univ. Art Gall.).

les véritables nuées d'ouvriers qui y sont employés (fig. 2).

À la lecture des chiffres, on est moins étonné de l'énormité des travaux de dégagements entrepris et réalisés (fig. 3). On a vu que la surveillance des travaux était lointaine, ce qui s'explique si l'on compare le nombre d'ouvriers (plus de 300) et ceux des contremaîtres (5) et des archéologues (3) en 1931-1932. Les ouvriers ne sont pas nombreux au début des missions et ceci ne vient pas seulement du désir de commencer progressivement. Comme l'explique Hopkins dans *Discovery* (p. 48), les semi-nomades employés sur le chantier ne restent que pendant l'hiver sur les bords de l'Euphrate et sont



Fig. 3 - Fouille de l'îlot M7 le long de la rue principale et dégagement de la rue du rempart. Vue vers le nord. (Arch. Yale Univ. Art Gall.).

donc absents et indisponibles pour le chantier au début et à la fin des missions, jusqu'en novembre et à partir de mars. Mais, on le voit dans le tableau (annexe 2), dès le début de novembre, les chiffres dépassent 250 pour bien vite atteindre 300 et plus.

Une raison permet d'expliquer cette richesse des effectifs, c'est bien entendu la faiblesse des salaires, y compris ceux des contremaîtres (voir annexe 1), même si la concurrence des chantiers pétroliers est rude<sup>34</sup>. Néanmoins il semble bien qu'il y ait la plupart du temps plus de volontaires que de places et quand, comme en février 1932, 21 ouvriers manquent à l'appel, leur remplacement par de nouvelles recrues se fait sans difficultés. De même au début de la saison 1933-1934, 600 ouvriers se présentent alors qu'on n'en désire que 200. Bien plus, Hopkins semble reconnaître une vocation charitable à la mission, payant une livre à tous les ouvriers en novembre 1934, «*in order to meet taxes*»<sup>35</sup>, ou écrivant le 9 novembre 1932 à M. Rostovtzeff : «*I am going to lower wages a bit and take on about 30 more men next time to help along those in need*».

On peut en revanche être choqué par l'absence des soucis de sécurité sur le chantier lui-même. Pourtant certains des travaux de déblaiements se sont avérés dangereux, en particulier dans les tours. Ce travail est assez bien décrit dans le carnet de Hopkins de 1931-1932 et on voit que des précautions sont prises avant le début des travaux<sup>36</sup>. Mais elles le sont à cause des expériences malheureuses des années

précédentes où plusieurs accidents graves avaient eu lieu. C. Hopkins ne fait qu'une allusion rapide à un accident ayant entraîné l'ensevelissement de deux ouvriers<sup>37</sup> mais ce ne fut pas le seul et à propos de cette même période, M. Pillet écrit simplement à Rostovtzeff (26 décembre 1930) : «Trois morts et trois blessés graves : c'est trop à l'actif du déblaiement des tours dont tous les points offrent de graves dangers d'effondrement !»

Malgré tout cela, C. Hopkins ne se fait pas l'écho de difficultés entre la population locale parmi laquelle sont recrutés les ouvriers et les fouilleurs. Les arrêts de travail ne sont motivés que par les vents de sable et la pluie. Les seules affaires plus graves sont l'arrestation du chauffeur en janvier 1933 après qu'il eut renversé un enfant sur la route et la tentative d'assassinat commise sur le *chief foreman* Abd-el-Messiah (23 avril 1934)<sup>38</sup>. Assez peu de choses finalement dans une région qui a pourtant la réputation d'être peu sûre<sup>39</sup>.

Pour conclure peut-être faut-il rappeler que si certains de ces faits ne sont que du domaine de l'anecdotique, ils présentent aussi un intérêt sociologique et historique. Cette recherche n'avait d'autre ambition qu'aider à connaître les conditions du travail à Doura-Europos pendant les années 1930 pour parvenir à une meilleure compréhension des résultats archéologiques qui nous en sont parvenus (soit sous forme de publication, soit dans les archives), car comme on le sait une grande partie des résultats des missions n'a jamais été publiée complètement.

34 - Surtout si on compare avec les salaires des Occidentaux ; pour décider Bacquet, le restaurateur du Louvre, à venir, on fait passer son salaire de 3000F/mois à 5000F/mois (Lettre de Pillet à Rostovtzeff du 29 janvier 1931). Voir aussi les salaires présentés dans les budgets (annexe 1).

35 - Pour tous ces détails, voir les carnets de Hopkins aux différentes dates.

36 - 13 novembre : «*The northwest point of the south west tower (tour 14) was torn down in the morning with the help of the old Ford, crowbars and iron piping. The tower had been filled up to allow safe excavating. Now we shall start down inside and out tearing out the north wall as we go*». 14 novembre : «*In the south west tower a shaky top part of the south east*

*corner was removed*». 4 décembre : «*The chantier of the tower building was started today and part of the top of the high tower was pulled off as it seemed dangerous for the work*».

37 - *Discovery*, p. 69 : «*Much of the embankment was loose earth which, in front of one tower, caved in suddenly and without warning, burying two workmen*». Il s'agit d'une campagne (la quatrième, en 1930-1931) à laquelle Hopkins ne participait pas.

38 - Lettre de Hopkins au président de l'Université (10 avril 1934).

39 - Même si on ajoute ce que dit Hopkins (*Discovery*, p. 46) à ce sujet.

## ANNEXE 1

## DOCUMENTS FINANCIERS

Salaire journalier, saison 1931-1932 (source : Carnets de Hopkins) :

- Ouvriers = 15 piastres = 0, 75 mejidie = 18, 5 cents ;
- Jeunes = 10 piastres = 0, 5 mejidie = 12, 5 cents ;
- Enfants = 8 piastres = 2/5 mejidie = 9 cents.

En 1932-1933, le salaire baisse, il est de 7 mejidie (semaine) pour les meilleurs ouvriers et de 6 pour les autres (15 novembre 1932) <sup>40</sup>.

<sup>41</sup> *Exemple de la paie du 20 novembre 1931 (en livres) :*

- Achille Demetriopoulos (homme à tout faire, «*House boy*», y compris charpentier et chauffeur) 13, 33 ; Hannah Abdui Messiah (cuisinier arménien) 11, 66 ; Abdul Messiah (*Chief foreman*) 16 ; Joseph 11 (*2d Head Foreman*) ; Habib (chauffeur) 18, 66 (?). Contremaîtres (Fardel ; Farres ; Aref et Abdullah, cousins de Farres) 26 <sup>41</sup> ; Ouvriers <sup>42</sup> 600. Pour un total de 696.

Dépense mensuelle pour l'ensemble du personnel local = 2100 livres = 1680 dollars.

\* *Paie du 30 novembre 1931 :*

- Ouvriers = 1848, 19 mejidie = 575 livres ;  
 - Contremaîtres (4) = 26 ;  
 - *Chief Foreman* + Maison = 601 ;  
 - Personnel pour le mois = 165 = 55 par 10 jours (semaine de travail) sans compter les chauffeurs.  
 - 656 au total pour les 10 jours.

Le problème à la vue de ces deux paies est que les ouvriers sont moins payés du 22 au 30 (25 livres de moins) alors qu'ils sont aussi nombreux (toujours près de 330) que du 12 au 20 !

À titre de comparaison, le chantier du pipe-line de Homs paye 1 livre par jour ses ouvriers en décembre 1932, créant une forte concurrence.

<sup>43</sup> *Paie du gardien pour la période du 1/10/1938 au 31/3/1940 (source = lettre de H. Seyrig à F. E. Brown du 20 mars 1940) :*

- 01/10/38 au 31/03/39 = 48, 30 (soit 8, 05 par mois) ;
- 01/04/39 au 31/10/39 = 56, 35 (soit 8, 05 par mois) ;
- 01/11/39 au 31/03/40 = 30, 30 (soit 6, 06 par mois).

40 - Une livre syrienne = 80 cents = 65 piastres turques = 3, 25 mejidie (4, 33 en 1932-1933) ; une piastre turque = un peu plus de 1, 2 cents. En janvier 1933, la livre vaut 5 mejidie au lieu de un peu moins de 3 précédemment.

41 - L'encui étant qu'on ne connaît pas toujours exactement la fonction de tous ces gens.

42 - Cf. annexe 2 pour le nombre exact d'ouvriers, plus de 300 à ce moment.

## CLASSEUR «BUDGETS ET PLANS» (chiffres en dollars)

**-1928-1929 :**

- Dépenses de M. Pillet = 15430 (500 pour frais de voyage ; 750 pour l'Inspecteur européen (?) ; 450 pour l'Assistant indigène (?) ; 2000 pour l'entretien de 5 personnes <sup>43</sup>).

- Salaire de M. Pillet : 3000.

- C. Hopkins : 2000.

- Représentant de Yale (J. Johnson) : 1500.

- Représentant français <sup>44</sup> : 1000.

Pour un total de 22930 dollars.

**-1929-1930 :**

- Dépenses de M. Pillet : 14500.

- Salaire de M. Pillet : 3000.

- H. Rowell : 2000.

- Représentant de Yale <sup>45</sup> : 500 (plus 1000 inclus dans le budget de Pillet).

- Représentant français <sup>46</sup> : 1000.

Pour un total de 21000.

**- 1930-1931 :**

- Dépenses de M. Pillet : 13100.

- Salaire de M. Pillet : 3000.

- Alan Little : 2000.

- Représentant de Yale <sup>47</sup> : 1500.

- Représentant français (*if appointed*) : 1000.

Pour un total de 20600.

Il est fort probable qu'on ait affaire ici à des budgets prévisionnels, ce qui explique les hésitations sur le nom des membres de la mission.

On a aussi les projets de budget pour les saisons 1932-1933 et 1933-1934 (les deux datant d'avant 1932) et le budget prévu de la saison 1933-1934.

43 - Lui-même, Serge Dairaines son secrétaire, Jotham Johnson, Clark Hopkins et sa femme, Susan.

44 - Dairaines ?

45 - Alfred Bellinger.

46 - André Naudy, le secrétaire de Pillet ou Antoine Walter, le photographe de la mission ?

47 - Rowell ?

<b>Projet pour 1932-33</b>	<b>Projet pour 1933-34</b>	<b>Budget 1933-34</b>
<b>I/ Salaires</b>		
Hopkins 4000	Hopkins 4000	Hopkins (directeur) 4000
Brown 1000	Rostovtzeff 1000	Du Mesnil (adjoint) 1200
Architecte 1000	Architecte 1500	Brown (assistant) 1200
Walter 1000	Architecte asst 1000	Pearson (Architecte) 1500
Naudy 1000	Photographe 1000	Bacquet (restauration) 1000
	Assistant scientifique 750	
Voyage Hopkins 500	Voyage Hopkins 500	Voyage Rostovtzeff 500
Fonctionnement 3000 (7 pers.)	<i>Id.</i> 3000	<i>Id.</i> 3500 (9 pers.)
Dép. de Yale 1000	<i>Id.</i> 1000	<i>Id.</i> 1000
<b>II/ Ouvriers</b>		
6120	3500	6120
<b>III/ Transports</b>		
Personnes 500	500	500
Bagages et fret 200	200	200
Matériel (retour) 400	400	400
<b>IV/ Poste et télégraphe</b>		
80	80	80
<b>V/ Fermeture du camp</b>		
50	50	50
<b>VI/ Photographie</b>		
100	100	100
<b>VII/ Transports des objets, conditionnement, assurance</b>		
850	850	850
<b>VIII/ Imprévus</b>		
1200	1200	1200

## ANNEXE 2

## EFFECTIFS DES OUVRIERS, SAISON 1931-1932

(source = carnet de Hopkins)

Date	Hom.	Jeu.	Contr.	Date	Hom.	Jeu.	Contr.	Date	Hom.	Jeu.	Contr.
<b>1931</b>				5	126	186	5	22	153	182	5
octobre				6	126	186	5	23	153	181	5
22	6	3	1	7	126	168	5	24	152	182	5
23	23	11	1	8	125	185	5	25	153	182	5
24	23	11	1	9	126	187	5	26	153	180	5
25	33	18	1	10	126	189	5	27	151	181	5
26	33	17	1	11	151	183	5	28	153	181	5
27	33	16	1	12	151	183	5	29	153	180	5
28	64	71	1	13	151	184	5	31	153	179	5
29	71	80	?	14	151	178	5	<b>février</b>			
30	73	80	?	15	151	176	5	1	153	180	5
31	73	80	?	16	151	174	5	3	153	182	5
novembre				17	148	173	5	4	152	181	4
2	119	153	4	18	150	175	5	5	153	181	4
3	117	150	?	19	150	177	5	10	153	180	4
4	117	149	?	20	150	175	5	12	153	179	4
5	117	149	?	22	152	181	5	13	152	179	4
6	117	148	4	23	152	181	5	14	152	179	4
7	117	147	?	24	150	174	5	15	152	178	4
8	117	146	4	25	152	180	5	16	152	178	4
9	117	147	4	26	152	178	5	17	152	178	4
10	117	147	4	27	153	180	5	18	152	178	4
12	125	206	5	28	152	181	5	21	143	157	4
13	123	203	5	29	153	179	5	22	142	157	4
14	123	205	5	30	151	180	5	23	141	156	4
15	123	205	5	<b>1932</b>				24	140	150	4
16	123	204	5	janvier				25	137	145	4
17	123	204	5	1	152	184	5	26	142	151	4
18	121	204	5	2	150	184	5	27	140	152	2
19	121	203	5	3	152	178	5	28	140	152	2
20	122	203	5	4	151	178	5	<b>mars</b>			
22	125	204	5	5	147	172	5	1	102	89	2
23	125	204	5	7	148	178	5	3	101	88	2
24	125	204	5	8	148	180	5	5	101	89	2
25	126	203	5	9	150	178	5	6	100	89	2
26	126	203	5	11	151	182	5	7	99	82	2
27	126	204	5	12	151	180	5	8	98	89	2
28	126	204	5	13	150	178	5	9	98	89	2
29	126	203	5	14	148	175	5	31	20		
30	126	203	5	15	148	170	5	<b>avril</b>			
décembre				16	150	179	5	10	21		
2	127	204	5	17	150	181	5	28	8		
3	126	195	5	18	150	179	5				
4	126	189	5	19	150	179	5				
				21	153	182	5				

Abréviations : Hom. : hommes ; Jeu. : jeunes et enfants ; Contr. : contremaîtres.

Le carnet de la saison 1931-1932 a été choisi car il était le plus complet. Toutefois le nombre d'ouvriers manque pour certaines dates sans que l'on connaisse toujours la raison de cette omission. Il y a certes du 6 au 10 février des jours de repos spéciaux à cause du Ramadan, mais le travail se poursuit normalement entre le 10 et le 30 mars.